



## Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

1er novembre 2018

Homélie

Toussaint, Sion Cimetière

1P 1, 3-8 – Jn 14, 1-6

Frères et sœurs, chers amis

La fête de la Toussaint avec son rendez-vous sur le cimetière nous ramène aux deux réalités essentielles de notre existence humaine : la vie et la mort. Nous n'avons pas à occulter ce qui fait le prix, la grandeur, le poids de l'une ou de l'autre. Vie et mort sont intimement liées. Elles sont porteuses de si grands mystères ! Qui peut prétendre en connaître le secret ? La foi chrétienne a une proposition originale à offrir aux questionnements de l'homme. La parole de Dieu résonne de façon particulière dans ce lieu, cet après-midi. St Pierre n'a pas peur d'un langage très réaliste. Alors que reposent dans les tombeaux les restes de tant de nos devanciers, St Pierre évoque un héritage qui ne connaît ni corruption, ni souillure, ni flétrissure un héritage qui nous est réservé dans les cieux. Au moment où nous venons sur les tombes de nos défunts et où nous portons notre attention à ceux qui sont sous terre, St Pierre nous invite à relever notre regard ; il nous fait entendre cette parole d'espérance : « la vie des défunts et la vôtre est dans les cieux. »

La Toussaint est par excellence la fête de l'Espérance. Notre démarche de cet après-midi est une proclamation de foi en la vie plus forte que l'échec de la mort. Il ne s'agit pas de nier le drame de la mort, la souffrance de la séparation, l'angoisse ou l'inquiétude des proches devant celui qui s'en va ou devant la perspective de sa propre mort. Tout cela existe, mais on peut se laisser éclairer par cette force que Dieu donne à ceux qui espèrent.

La mort est une épreuve. Et il est parfaitement compréhensible qu'un être humain perde pied devant elle.

Alors « Souvenons-nous que "c'est la contemplation du visage de Jésus mort et ressuscité qui recompose notre humanité, même celle qui est fragmentée par les vicissitudes de la vie, ou celle qui est marquée par le péché. " J'ose donc te demander, interroge le Pape François, : Y a-t-il des moments où tu te mets en sa présence en silence, où tu restes avec lui sans hâte, et te laisses regarder par lui ? Est-ce que tu laisses son feu embraser ton cœur ? Si tu ne lui permets pas d'alimenter la chaleur de son amour et de sa tendresse, tu n'auras pas de feu, et ainsi comment pourras-tu enflammer le cœur des autres par ton témoignage et par tes paroles ? Et si devant le visage du Christ tu ne parviens pas à te laisser guérir et transformer, pénètre donc les entrailles du Seigneur, entre dans ses plaies, car c'est là que la miséricorde divine a son siège » (G&E 151)

« Il y a des moments difficiles, des temps de croix, mais rien ne peut détruire la joie surnaturelle qui « s'adapte et se transforme, et elle demeure toujours au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout ». C'est une assurance intérieure, une sérénité remplie d'espérance qui donne une satisfaction spirituelle incompréhensible selon les critères du monde. » (G&E 125)

Savoir cela et essayer d'en vivre n'empêche pas le respect total que nous devons avoir pour les personnes en souffrance humaine, morale ou spirituelle infligée par la mort d'un être cher. Le Christ nous donne une Espérance qui n'enlève en rien la compassion ; lui-même est allé pleurer au tombeau de Lazare. Mais aujourd'hui, il se présente comme un Chemin qui conduit à la vie. Cet après-midi nous sommes sur ce cimetière pour déposer nos défunts dans les plaies du Seigneur puisque c'est là que la miséricorde divine a son siège.

AMEN

+ *Jean-Marie Lovey*  
*Evêque de Sion*